

**Salman
Rushdie**
« Je refuse
le désastre »

**Les confidences
du boss de Barclays**
Europe, IA, finance...
« Venkat » dit tout

Arménie
Erevan veut
s'émanciper
de Moscou

**Spécial
immobilier**
Tout ce qui
change

Le Point

Hebdomadaire jeudi 4 juin 2026 n° 2810 - 7,50 €



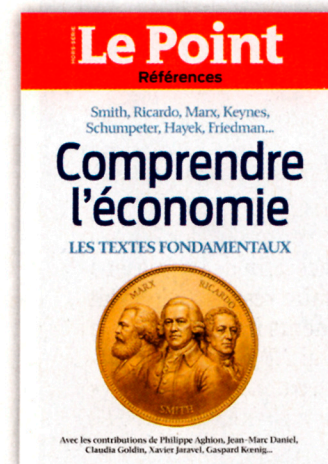
Comment Éric Ciotti tente de siphonner LR
Valérie Pécresse : « La droite n'est pas à vendre »

L 13780 2810 F 7,50 €



ARTHUR N. ORCHARD/HANS LUCAS VIA AFP, JOËL SAGET/AFP, ÉLODIE GRÉGOIRE POUR « LE POINT », SYSPRO/SIPA, HUGO AYMAR/HAYTHAM-REA, AIT ADJEDOU KARIM/ABACA

Enfin l'économie à portée de tous



**Qu'ont en commun
Karl Marx,
Steve Jobs et Lionel
Messi ? Oubliez
vos vieux manuels,
et découvrez
une nouvelle façon
d'aimer l'économie.
En action !**

En vente en kiosque et sur
boutique.lepoint.fr

Tout pour faire **Le Point**

2810

SOMMAIRE

- 5 L'éditorial de Franz-Olivier Giesbert
- 9 L'éditorial d'Étienne Gernelle
- 10 La chronique de Sophia Aram
- 13 *Le Point* hebdo
- 16 Les éditoriaux de Pierre-Antoine Delhommais, Abnousse Shalmani, Nicolas Baverez, Peggy Sastre
- 24 L'analyse de François Ecalte
- 26 La chronique de Patrick Besson

EN COUVERTURE

- 36 **Charivari à droite**
- 38 Comment Ciotti tente de piller LR
- 42 Valérie Pécresse : « La droite n'est pas à vendre »
- 44 Crise d'identité
- 46 Pascal Perrineau : « L'union des droites » est un mirage »
- 47 Europe : des associations au cas par cas
- 48 *La Cendre et le Feu*, une enquête immersive au cœur de la droite
- 49 Même à droite, tous socialistes !

MONDE

- 50 L'Arménie veut s'émanciper de la Russie

HISTOIRE

- 56 États-Unis : l'obsession cubaine

SOCIÉTÉ

- 58 La saga des Bourbon des Deux-Siciles

SCIENCES

- 64 Des poissons transgéniques pour détoxifier le mercure ?

ÉCONOMIE

- 66 C. S. Venkatakrishnan : les confidences du boss de Barclays
- 70 État-major : Dassault Systèmes

CULTURE

- 71 Le livre, nouvelle icône
- 72 Salman Rushdie : « Je refuse le désastre »
- 76 Boualem Sansal et la république de Koléa, par Kamel Daoud
- 78 La Minute antique de Christophe Ono-dit-Biot
- 79 Le Douanier Rousseau : de la peinture naïve à l'art moderne
- 80 Exposition : au paradis des oiseaux
- 82 Cinéma (*The Christophers*) : de l'art et du cochon
- 82 Cinéma (*Ma famille chérie*) : tendres fantômes

STYLE

- 87 Cruising in the USA
- 94 La chronique de Gilles Denis
- 94 Vente : la cote de l'imaginaire
- 95 Tables en vue : Tina Trattoria et Faai
- 96 Les 24 Heures du Mans, de la piste au musée
- 102 Bridge & Mots croisés
- 103 Le bloc-notes de Bernard-Henri Lévy

LE POSTILLON

- 104 L'encyclique qui secoue le monde de la tech
- 107 Edgar Morin, ainsi va la vie
- 108 Ben Judah : « Les prochaines élections britanniques seront un second référendum sur l'UE »
- 110 Branko Milanovic ou l'esquisse d'un « progressisme mondial », par Jean-Marc Daniel

SPÉCIAL IMMOBILIER

- 111 **Plan Jeanbrun : le grand virage**
Voir le sommaire détaillé
- 142 La chronique de Kamel Daoud



À NOS ABONNÉS

Vous n'avez pas encore de compte ? Créez le vôtre facilement pour gérer votre abonnement et vos changements d'adresse temporaires simplement.



Le Point est publié chaque semaine par la Société d'exploitation de l'hebdomadaire Le Point Sebdo, 1, boulevard Victor, 75015 Paris France. Copyright Le Point 2026. Origine géographique du papier : Allemagne Autriche. Taux de fibres recyclées : 60 %. Certification des fibres : PEFC. Eutrophisation Ptot 0,003 kg/T. **PRINTED IN FRANCE** Un encart Renault entre les p. 58-59 (totalité) un encart abonnement Le Point jeté (ventes).

L'Arménie veut s'émanciper de la Russie



Bascule. Favori à sa réélection, Nikol Pashinyan mise sur l'Europe pour tenter de sortir du giron russe.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN ARMÉNIE,
GUILLAUME PERRIER

REPÈRES

1991 Deuxième indépendance de l'Arménie, après la proclamation de la première République en 1918, qui a duré à peine deux ans.

1991-1994 Première guerre du Haut-Karabakh, qui fait 30 000 morts. **2014** L'Arménie adhère à l'Union économique eurasiatique avec la Russie.

2018 Révolution « de velours » de Nikol Pashinyan.

2020 Seconde guerre du Haut-Karabakh. Reprise complète de l'enclave par l'Azerbaïdjan en 2023.

Des milliers de familles se pressent depuis le petit matin autour de la monumentale place de la République, à Erevan. Ce 28 mai, jour de la fête de l'Indépendance, le Premier ministre, Nikol Pashinyan, a invité les Arméniens à venir applaudir leurs soldats. C'est le premier défilé militaire organisé depuis une décennie. Posté dans la tribune officielle, le chef du gouvernement présente « la nouvelle armée de la République d'Arménie, avec de nouvelles armes, de nouveaux uniformes et une nouvelle idéologie ». Les vieux blindés russes et les uniformes à l'allure soviétique ont été remis au profit d'équipements flamboyant neufs. L'Inde, la Chine et la France font partie des nouveaux fournisseurs : des blindés Bastion, des radars et les fameux Caesar (camions équipés de systèmes d'artillerie) livrés par ...

ANTOINE AGOUDJIAN POUR « LE POINT »

Le Premier ministre, Nikol Pashinyan, en campagne dans le district d'Avan, le 23 mai.





Narek Karapetyan (« Arménie forte ») fait campagne pour son oncle, assigné à résidence.

●●● Paris sont chaleureusement salués. La parade met aussi en vedette les drones. Des modèles de toutes tailles, du format de poche à l'aéronef de 18 mètres d'envergure. Ces engins volants sont en majorité le produit d'une industrie militaire locale en plein développement. Ils avaient fait cruellement défaut en 2020 et en 2023 dans la guerre contre l'Azerbaïdjan qui, de son côté, était puissamment armé par ses alliés turc et israélien. Les leçons de la débâcle ont été tirées.

Place à la paix avec les voisins. À quelques jours des élections législatives du 7 juin, Nikol Pachinian a voulu marquer une rupture : tourner la page de la guerre dans le Haut-Karabakh, qui déchire le Sud-Caucase depuis la chute de l'Union soviétique. La perte de cette enclave à majorité arménienne, reconquise par l'Azerbaïdjan, a causé en Arménie un traumatisme national. Place désormais à la paix avec les voisins. Mais le chef de l'exécutif veut aussi tourner la page d'une Arménie vassalisée par la Russie, en rééquilibrant ses alliances stratégiques. Après trois décennies ans dans l'orbite de Moscou, Erevan pivote désormais vers l'ouest et vers l'Europe.

L'organisation, début mai à Erevan, du sommet de la Communauté politique européenne, avec la participation d'une quarantaine de dirigeants européens – parmi lesquels Emmanuel Macron, la présidente de la Commis-



Le secrétaire d'État américain, Marco Rubio, et le ministre des Affaires étrangères arménien, Ararat Mirzoyan, à Erevan le 26 mai.

sion européenne, Ursula von der Leyen, et le président ukrainien, Volodymyr Zelensky –, a confirmé la nouvelle orientation stratégique de l'Arménie. Nikol Pachinian a salué « un bond en avant dans leurs relations ». L'exemption de visa d'entrée dans l'espace Schengen pour les ressortissants arméniens devrait être adoptée dans les prochains mois. Mais ce rapprochement avec Bruxelles a aussi provoqué la colère du Kremlin. Depuis le Kazakhstan, où il réalisait une visite officielle, Vladimir Poutine a condamné, le 29 mai, l'élan proeuropéen de l'Arménie, évoquant même « un scénario ukrainien » lourd de menaces.

Des sanctions commerciales ont été annoncées sur l'importation de fruits et légumes, d'eau minérale et de brandy arméniens. Moscou envisage de rehausser les tarifs du gaz, vendu à un prix préférentiel à l'Arménie. Le président russe a jugé que son allié caucasien devrait rapidement choisir entre l'Union européenne et l'Union économique eurasiennne, à laquelle le pays a adhéré en 2014. Et il a exigé la tenue « dès que possible » d'un référendum. Le 30 mai, l'ambassadeur russe à Erevan a été rappelé à Moscou pour consultations.

« Notre choix est déjà fait », déclare au Point le député du parti au pouvoir Sargis Khandanyan, président de la commission des Affaires étrangères à l'Assemblée nationale. « Nous devons équilibrer notre politique étrangère. Nous avions une coopération sécuritaire très large avec la Russie mais elle n'a pas fonctionné lorsque nous en avons eu besoin. Nous n'avons rien contre la Russie, mais nous ne pouvons pas négocier notre souveraineté avec elle », poursuit ce député de 36 ans pour qui « il est inacceptable que les voix proches du pouvoir russe répandent une vision faussée de la réalité ». Selon ce proche de Nikol Pachinian, l'Arménie est sous le feu nourri d'« attaques hybrides » de la part du Kremlin et des services russes.

À l'approche des législatives, les campagnes de désinformation se sont multipliées, comme l'a détaillé une longue enquête du média d'investigation The Insider, publiée le 19 mai. Les réseaux sociaux bruisent de fausses nouvelles telles que cette vidéo reproduisant les codes de la BBC et faisant état du débarquement de 800 membres de la Légion étrangère française en Arménie.

Opposition. Les plus sûrs atouts de la Russie pour peser sur les élections législatives du 7 juin sont les candidats de l'opposition. Derrière le Contrat civil de Pachinian, les trois mouvements susceptibles de franchir le seuil électoral (4 %) pour être représentés à l'Assemblée sont dirigés par des hommes réputés proches de Moscou. Robert Kotcharian, ancien dirigeant de la république du Haut-Karabakh (1994-1997), puis président de l'Arménie (1998-2008), incarne, pour beaucoup, les vicissitudes de l'« ancien régime », la corruption et l'alignement prorusse. Les deux autres sont de riches oligarques ayant fait fortune en Russie.



Défilé célébrant la proclamation de l'indépendance en 1918, à Erevan, le 28 mai.

Gagik Tsarukyan, à la tête d'« Arménie prospère », est un ancien champion du monde de bras de fer reconverti dans les affaires. Multi Group, qu'il détient, est actif dans l'agro-industrie, les spiritueux, la chimie, l'industrie pharmaceutique, l'immobilier, l'automobile, etc. Son usine de ciment, Ararat, est dans le collimateur de la justice en raison de soupçons de malversations.

Quant à l'autre figure de proue des intérêts russes, Samvel Karapetyan, à la tête du conglomérat Tashir, il est le candidat préféré du Kremlin. Depuis décembre 2025, il est assigné à résidence après avoir passé sept mois dans l'infâme prison de Kentron, à Erevan, surnommée « le sous-sol du KGB ». Sa fortune, estimée par *Forbes* à plus de 4 milliards de dollars, a été bâtie dans la construction et les marchés publics, notamment grâce à de juteux contrats de sous-traitance avec le géant gazier russe Gazprom. Samvel Karapetyan est accusé de tentative de renversement du gouvernement pour avoir déclaré qu'il défendrait l'Église « à sa manière », s'in-

surge son avocat, Aram Vardevenian. Ce dernier dépeint son client comme « un businessman respecté face à un gouvernement terrifié à l'idée qu'il fasse campagne ». « Il n'a jamais été un oligarque, proteste Vardevenian, il a des activités en Russie mais aussi à Chypre, aux Émirats ou en France... C'est l'un des plus gros donateurs de l'Eglise apostolique arménienne. »

Poutine a condamné l'élan proeuropéen de l'Arménie, évoquant « un scénario ukrainien ».

En France, Karapetyan s'est trouvé au centre d'un scandale immobilier. Il a acquis en 2010 la villa Maria Irina, à Roquebrune-Cap-Martin, sur la Côte d'Azur : une propriété dotée de 3 hectares de terrain et d'un hélicoptère, estimée

à 120 millions d'euros, qui sera saisie en 2024. La justice française soupçonne Karapetyan d'avoir agi comme le prête-nom de Gazprom, et d'avoir obtenu un prêt auprès de Gazprombank en 2016. Le luxueux domaine aurait servi, selon le site d'investigation The Insider, à héberger l'ancienne gymnaste Alina Kabaeva, présentée comme la « maîtresse cachée » de Vladimir Poutine.

Le génocide, un traumatisme familial et national. « Arménie forte » fait campagne sans son leader mais avec son visage placardé sur les affiches. C'est son neveu, Narek Karapetyan, qui mène la bataille sur le terrain. Le jeune homme, chemise blanche et sourire affable, parcourt l'Arménie dans son bus de campagne. « Quelqu'un manque à notre équipe, fait-il remarquer. L'Arménie est le pays le plus démocratique de la région, mais, chaque jour, on y arrête des opposants. Hier encore, trois personnes ont été interpellées », regrette-t-il. Alors que son véhicule serpente sur une petite route à l'extérieur d'Erevan, entre deux meetings, ●●●

Bras de fer avec l'Église apostolique

À l'heure de la messe dominicale, le patriarche Karékine II, catholikos de tous les Arméniens, a reçu *Le Point* à Etchmiadzine, siège de l'Église apostolique arménienne. Son clergé, mêlé à une trentaine de dossiers judiciaires, est dans le collimateur du pouvoir. Des évêques ont été traînés devant les tribunaux. Le catholikos lui-même est frappé d'une interdiction de sortie du territoire. Nikol Pachinian, qui l'a accusé d'avoir un enfant caché, le soupçonne d'être lié à la Russie et réclame sa démission. Il faut dire que l'un des principaux mécènes de l'Église n'est autre que le premier opposant de l'actuel Premier ministre, le milliardaire russo-arménien Samvel Karapetyan. «*L'Église est accusée d'être un État dans l'État, une organisation revanchiste sous l'influence de gouvernements étrangers. Ce sont des accusations infondées*», se défend le prélat. Le patriarche, âgé de 74 ans, dénonce une volonté de «*créer un schisme dans l'Église pour en faire le satellite du gouvernement*», une attaque en règle contre «*l'autocéphalie de l'Église*». «*Pachinian se comporte comme un dictateur, personne ne peut le contredire*», lâche-t-il.



Karékine II, catholikos de tous les Arméniens et chef de l'Église apostolique arménienne.

... Narek Karapetyan estime que son pays est «*trop petit pour ne pas être en paix*». L'aide de l'Inde ou de la France est la bienvenue. Mais l'Arménie doit «*conserver des relations avec ses alliés traditionnels*, estime le jeune candidat à la députation. *Nous avons besoin de garants*». À deux générations de distance, souligne-t-il, sa famille est originaire de Mouch, ancien foyer arménien dans l'est de la Turquie. Le génocide de 1915 qui l'en a chassé reste un traumatisme familial et national. «*Si nous continuons à couper les liens avec la Russie, c'est la Turquie qui va s'engouffrer*», craint-il. Le candidat Kotcharian ne dit pas autre chose : «*Moins de Russie, c'est plus de Turquie*».

Certains de ses adversaires ont rebaptisé Pachinian en «*Pachinoglu*», version turquifiée de son patronyme.

Frontières. Gyumri, seconde ville du pays (Ouest), est le symbole de cette allégeance à Moscou. Dans le centre-ville, une imposante base militaire abrite toujours cinq unités de l'armée russe. Leur présence n'est pas remise en cause par Nikol Pachinian. «*Avant 2018, l'Arménie était sous emprise. À un moment, la Russie pourrait être tentée d'utiliser sa base, c'est un scénario plausible*», estime Levon Barseghian, ancien conseiller municipal et fondateur du club de la presse de Gyumri. Ce journaliste craint que la

Russie pèse de tout son poids sur le scrutin du 7 juin, en favorisant «*le tourisme électoral*». «*Des Arméniens de Russie se voient offrir une semaine de vacances, payée jusqu'à 2 000 dollars par famille, pour venir voter pour les candidats de Moscou. Cela pourrait impacter plus de 100 000 votes*», estime-t-il.

Le petit village de Bagravan, limitrophe de la Turquie, est coincé contre une frontière fermée à double tour. Ankara a décidé unilatéralement de la sceller en 1993, en représailles à la guerre dans le Haut-Karabakh et en soutien à l'Azerbaïdjan turcophone. Les villes jumelles de Kars, côté turc, et Gyumri, en Arménie, autrefois reliées par une ligne de chemin de fer, ont été séparées de force. Mais les négociations de paix avec l'Azerbaïdjan ont relancé les dis-

« Moins de Russie, c'est plus de Turquie. »

Robert Kotcharian

cussions en vue de l'ouverture de cette frontière. Elles pourraient s'accélérer après le 7 juin. Vahan Tomasyan, qui tient une auberge touristique dans le village, soutient une telle perspective. «*C'est comme quand ma femme m'engueule et quitte la pièce, je veux qu'elle revienne. Ce sont les Turcs qui ont fermé, il n'y a plus de raison de rester comme ça*», estime-t-il. Le villageois possède un champ de blé dans le no man's land frontalier, devant le poste-frontière que les deux voisins pourraient rouvrir. Grâce à un laissez-passer et un 4 x 4 russe increvable, son fils Arshak nous emmène le long des murs de barbelés. La frontière est gardée par des forces conjointes arméniennes et russes. Au loin apparaissent les ruines d'Ani, ancienne capitale d'un royaume arménien transformée en champ de tir par l'armée turque. «*Ils pourraient arriver ici en cinq minutes*», fait remarquer Arshak.

À Erevan, le Premier ministre arménien conduit désormais «*une politique fondée sur l'idéologie de l'Arménie réelle*». Un concept qu'il a forgé et qui traduit une vision pragmatique de son pays, débarrassée de ses enjeux historiques et symboliques. Pour ses détracteurs, Pachinian renie ce qui fonde l'identité



Les négociations de paix avec l'Azerbaïdjan ont relancé les discussions en vue de l'ouverture de la frontière arméno-turque. Ci-contre, Naré Simonyan, déplacée du Haut-Karabakh.

des liens avec ses voisins sous l'égide des États-Unis. C'est tout l'objectif de la Tripp (Trump Route for International Peace and Prosperity), le corridor commercial qui doit, à terme, relier l'Asie à la Turquie en passant par l'Azerbaïdjan et le sud de l'Arménie. Le secrétaire d'État américain, Marco Rubio, s'est récemment arrêté une heure à l'aéroport d'Erevan pour signer l'accord-cadre de ce projet. Nikol Pachinian et le président azerbaïdjanais, Ilham Aliiev, avaient approuvé l'été dernier la création de cette route, dans le Bureau ovale de Donald Trump. Reste au Premier ministre arménien à valider par les urnes ce renversement d'alliances aux dépens de Moscou. Pour cela, il dispose d'un argument de poids : en 2025, l'économie du pays a affiché une croissance record de 7,2 % ●

Défilé célébrant la proclamation de l'indépendance en 1918, à Erevan, le 28 mai.



ANTOINE AGOUDJIAN POUR « LE POINT »



ANTOINE AGOUDJIAN POUR « LE POINT »



ANTOINE AGOUDJIAN POUR « LE POINT »



ANTOINE AGOUDJIAN POUR « LE POINT »